

# APPRENDRE POUR MIEUX LUTTER



## L'APPARITION DES MONOPOLES

Le monopole est l'une des caractéristiques économiques fondamentales de l'impérialisme.

La libre concurrence qui règne sous le capitalisme, au début, entraîne rapidement la concentration de la production et du capital dans des entreprises de plus en plus grandes. C'est la victoire des grandes et très grandes entreprises, à côté desquelles les petites et moyennes jouent un rôle de plus en plus subalterne.

A un stade déterminé de développement, cette concentration amène le passage de la libre concurrence à la domination des monopoles. Le monopole est une entente ou une union de capitalistes, qui concentrent entre leurs mains la production et l'écoulement d'une partie considérable de la production d'une ou plusieurs branches d'industries.

«Le développement intense de l'industrie et le processus de concentration extrêmement rapide de la production dans des entreprises toujours plus importantes constituent une des caractéristiques les plus marquées du capitalisme».

«Ainsi, les étapes principales de l'histoire des monopoles peuvent se résumer comme suit : 1) Années 1860-1880 : point culminant du développement de la libre concurrence. Les monopoles ne sont que des embryons à peine perceptibles. 2) Après la crise de 1873, période de large développement des cartels ; cependant, ils ne sont encore que l'exception. Ils manquent encore de stabilité. Ils ont encore un caractère passager. 3) Essor de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et crise de 1903 : les cartels deviennent une des bases de la vie économique toute entière. Le capitalisme s'est transformé en impérialisme.

Les cartels s'entendent sur les conditions de vente, les échéances, etc.. Ils se répartissent les débouchés. Ils déterminent la quantité des produits à fabriquer. Ils fixent les prix. Ils répartissent les bénéfices entre les diverses entreprises, etc.»

«Ce n'est plus du tout l'ancienne libre concurrence des patrons dispersés, qui s'ignoraient réciproquement et produisaient pour un marché inconnu. La concentration en arrive au point qu'il devient possible de faire un inventaire approximatif de toutes les sources de matières premières (tels les gisements de minerai de fer) d'un pays et même, ainsi que nous le verrons, de plusieurs pays, voire du monde entier. Non seulement on procède à cet inventaire, mais toutes ces sources sont accaparées par de puissants groupements monopolistes. On évalue approximativement la capacité d'absorption des marchés que ces groupements «se partagent»

par contrat. Le monopole accapare la main d'œuvre spécialisée, les meilleurs ingénieurs ; il met la main sur les voies et moyens de communication, les chemins de fer en Amérique, les sociétés de navigation en Europe et en Amérique.

(Lénine - L'impérialisme, stade suprême du capitalisme)

Lénine cite la liste des moyens auxquels ont recourus les unions de monopolistes, pour forcer les industriels à les rejoindre :

«Il est édifiant de jeter un simple coup d'œil, ne serait-ce que sur la liste des moyens de cette lutte actuelle, moderne, civilisée, pour «l'organisation», auxquels ont recourus les unions de monopolistes : 1) 1) privation de matières premières (...un des procédés essentiels pour imposer l'adhésion au cartel); 2) privation de main d'œuvre au moyen d'«alliances» (c'est-à-dire d'accords entre les capitalistes et les syndicats ouvriers, au terme desquels ces derniers n'acceptent de travailler que dans les entreprises cartellisées) ; 3) privation des moyens de transport ; 4) fermeture des débouchés ; 5) accords avec les acheteurs, par lesquels ceux-ci s'en-



les mettent à la disposition de la classe des capitalistes.

Au fur et à mesure que les banques se développent et se concentrent dans un petit nombre d'établissements, elles cessent d'être de modestes intermédiaires pour devenir de tout-puissants monopoles disposant de la presque totalité du capital-argent de l'ensemble des capitalistes et des petits patrons, ainsi que de la plupart des moyens de production et des sources de matières premières d'un pays donné, ou de toute une série de pays. Cette transformation d'une masse d'inter-

avec toujours plus d'ampleur et de précision la situation économique du client, il en résulte une dépendance de plus en plus complète du capitalisme industriel à l'égard de la banque»

- Liens de plus en plus étroits entre la poignée des monopolistes et l'appareil d'état :

«L'«union personnelle» des banques et de l'industrie est complétée par l'«union personnelle» des unes et des autres avec le gouvernement. «Des postes aux conseils de surveillance, écrit Jeidels, sont librement offerts à des personnages de grand renom, de même qu'à d'anciens fonctionnaires

## QU'EST-CE QUE

«L'impérialisme est un stade historique particulier du capitalisme. Cette particularité est de 3 ordres : l'impérialisme est (1) le capitalisme monopo-

liste ; (2) le capitalisme parasite ou pourrissant ; (3) le capitalisme agonisant».

(Lénine)

# L'IMPERIALISME ?

Maryse Cordier

gagent à n'entretenir de relations commerciales qu'avec les cartels ; 6) baisse systématique des prix (pour ruiner les «outsiders», c'est-à-dire les entreprises indépendantes du monopole, on dépense des millions afin de vendre, pendant un certain temps, au-dessous du prix de revient : dans l'industrie de l'essence de pétrole, il y a eu des cas où les prix sont tombés de 40 à 22 marks, soit une baisse de près de moitié ! ; 7) privation de crédits ; 8) boycottage.»

## LES BANQUES ET LEUR NOUVEAU RÔLE

- De même, dans les banques, il y a concentration du capital, et passage à une poignée de monopoles tous puissants.

«La fonction essentielle et initiale des banques est de servir d'intermédiaire dans les paiements. Ce faisant, elles transforment le capital-argent inactif en capital actif, c'est-à-dire générateur de profit, et, réunissant les divers revenus en espèces, elles

médiales modestes en une poignée de monopolistes constituent un des processus essentiels de la transformation du capitalisme en impérialisme capitaliste».

- Il y a une liaison de plus en plus étroite entre les banques et l'industrie :

«Quant à la liaison étroite qui existe entre les banques et l'industrie, c'est dans ce domaine que se manifeste peut-être avec le plus d'évidence le nouveau rôle des banques. Si une banque escompte les lettres de change d'un industriel, lui ouvre un compte courant, etc, ces opérations en tant que telles ne diminuent pas d'un iota l'indépendance de cet industriel, et la banque ne dépasse pas son rôle modeste d'intermédiaire. Mais si ces opérations se multiplient et s'instaurent régulièrement, si la banque «réunit» entre ses mains d'énormes capitaux, si la tenue des comptes courants d'une entreprise permet à la banque -et c'est ce qui arrive- de connaître

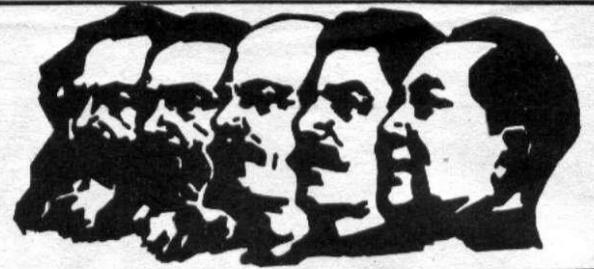
de l'Etat, qui peuvent faciliter (!!) considérablement les relations avec les autorités... «On trouve généralement au conseil de surveillance d'une grande banque un membre du parlement ou un membre de la municipalité de Berlin».

## L'EXPORTATION DES CAPITAUX

Ce qui caractérisait l'ancien capitalisme, où régnait la libre concurrence, c'était l'exportation des marchandises. Ce qui caractérise le capitalisme actuel, où règnent les monopoles, c'est l'exportation des capitaux.

Au seuil du XX<sup>e</sup> siècle, on vit se constituer un autre genre de monopoles : tout d'abord, des associations monopolistes capitalistes dans tous les pays à capitalisme évolué ; ensuite la situation de monopole de quelques pays très riches, dans lesquels l'accumulation des capitaux atteignait d'immenses proportions. Il se constitua un énorme «exédent de

# APPRENDRE POUR MIEUX LUTTER



capitaux» dans les pays avancés.

Tant que le capitalisme reste le capitalisme, l'exédent de capitaux est consacré, non pas à élever le niveau de vie des masses dans un pays donné, car il en résulterait une diminution des profits pour les capitalistes, mais à augmenter ces profits par l'exportation de capitaux à l'étranger, dans les pays sous-développés. Les profits y sont habituellement élevés, car les capitaux y sont peu nombreux, le prix de la terre relativement bas, les salaires de même, les matières premières à bon marché. Les possibilités d'exportation de capitaux proviennent de ce qu'un certain nombre de pays attardés sont d'ores et déjà entraînés dans l'engrenage du capitalisme mondial, que de grandes lignes de chemins de fer y ont été construites ou sont en voie de construction, que les conditions élémentaires du développement industriel s'y trouvent réunies, etc. La nécessité de l'exportation des capitaux est due à la «maturité excessive» du capitalisme dans certains pays, où (l'agriculture étant arriérée et les masses misérables) les placements «avantageux» font défaut au capital.



LA RIVALITE ACTUELLE ENTRE LES DEUX SUPERPUISSANCES, LES RISQUES DE GUERRE

Après la dernière guerre, s'appuyant sur leur puissance politique et économique considérablement gonflées au cours de la guerre, les USA, profitant de l'affaiblissement des impérialismes secondaires ruinés par les hostilités, ont provisoirement «dominé» le monde. Mais cela n'a pas duré. Les luttes de libération nationale, et notamment la victoire récente des peuples d'Indochine, ont contraint l'impérialisme américain à d'importants reculs. Vers la fin des années 60 la nouvelle bourgeoisie d'URSS qui a restauré le capitalisme

à partir de 1956 a accéléré son évolution en pays impérialiste (invasion de la Tchécoslovaquie...) comptant sur le prestige du passé socialiste, les acquis de son développement économique antérieur et sur sa puissance militaire pour bien se placer dans les rangs impérialistes en vue d'un nouveau partage du monde.

Aujourd'hui, cette lutte pour le repartage du monde entre USA et URSS est à l'origine de l'absence de tranquillité dans le monde. Au Moyen Orient, dans le Golfe Persique, en Asie, en Afrique... une dispute acharnée se mène pour le pétrole, les ressources minières, les sphères d'influence.

«Plus le capitalisme est développé, plus le manque de matières premières se fait sentir, plus la concurrence et la recherche des sources de matières premières dans le monde sont acharnées, et plus est brutale la lutte pour la possession des colonies».

(Lénine)

Actuellement l'Europe est le point clé de cette rivalité, car elle représen-

te d'immenses richesses économiques, technologiques, des colonies et des néo-colonies.

- La «détente»

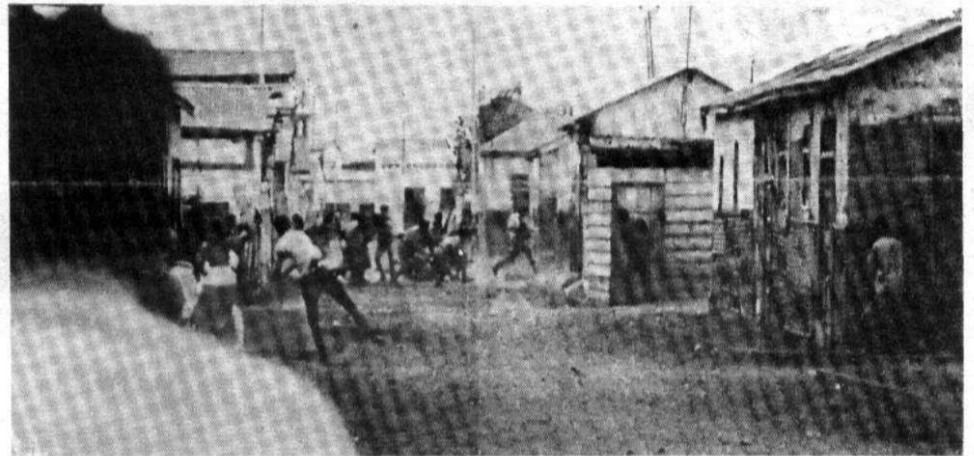
Il arrive à certains moments que les deux superpuissances puissent, en fonction de leurs intérêts égoïstes, entrer dans une certaine entente, et créer une apparence de «détente». Mais leurs contradictions ne disparaissent pas pour autant. Il s'agit simplement de tromper les peuples, et d'endormir l'adversaire.

Cette «détente» n'est que le point de départ d'une nouvelle rivalité, encore plus acharnée.

TANT QU'EXISTE L'IMPERIALISME, L'APPARITION DU REVISIONNISME EST INÉVITABLE

-Les pays impérialistes, en nombre infime, sont devenus des Etats qui pillent les pays faibles et petits du monde. Ainsi l'impérialisme est devenu le capitalisme parasitaire, pourrissant.

Cet état de choses se reflète dans toute la vie politique et sociale, et notamment dans le mouvement ouvrier.



«Il faut chercher la base économique du révisionnisme dans le parasitisme et la putréfaction qui caractérisent le stade historique suprême du capitalisme».

Dans une situation où la crise révolutionnaire est de plus en plus mûre, la bourgeoisie cherche par tous les moyens à saper le mouvement révolutionnaire. Et les surprofits exorbitants faits sur les dos des peuples permettent à la bourgeoisie d'acheter des dirigeants ouvriers, de former ainsi une «aristocratie ouvrière». Cette couche supérieure, privilégiée, a pour fonction de répandre au sein du mouvement ouvrier les idées et la politique bourgeoises. Les révisionnistes sont «les agents de la bourgeoisie au sein du mouvement ouvrier».

(Lénine)

Il est impossible de lutter contre l'impérialisme sans lutter en même temps contre le révisionnisme.

RIVALITÉS POUR LE PARTAGE DU MONDE

La politique coloniale et l'impérialisme existaient déjà avant la phase contemporaine du capitalisme, et même avant le capitalisme (Rome...)

Mais sous l'impérialisme, la politique coloniale change fondamentalement :

-Avant tout, les colonies deviennent le moyen pour les monopoles d'accaparer les sources de matières premières (minerais, pétrole, produits agricoles, etc...) Seule la possession des colonies garantit un monopole contre ses rivaux dans la lutte acharnée qu'ils se mènent pour

s'accaparer les sources de matières premières. La lutte pour la possession des colonies est donc très brutale.

- La possession du maximum de terres possibles pour les monopoles leur permet également la recherche sur ces territoires de nouvelles sources de matières premières.

- L'exportation des capitaux est également plus facile dans une colonie (il est plus facile d'éliminer les concurrents).

- Mais il existe toute une série de formes transitoires de dépendance. Sans être déclarés «colonies»; toute une série de pays sont dominés, pillés et asservis par les monopoles : ce sont des «zones d'influence».

«L'IMPÉRIALISME EST LE PRÉLUDE DE LA RÉVOLUTION SOCIALE DU PROLÉTARIAT».

(Lénine)

«Le monopole, qui naît sur le terrain et à partir de la libre concurrence, marque la transition du régime capitaliste à un ordre économique et social supérieur»

1) Parce que, avec l'impérialisme, se développe une socialisation de la production de plus en plus grande. Il n'y a plus d'actes de production isolés les uns des autres : ceci fournit à la classe ouvrière, quand elle aura le pouvoir, la possibilité de centraliser, de diriger telle qu'il n'en a jamais existé.

2) Parce que l'impérialisme aggrave toutes les contradictions fondamentales du capitalisme. Toute cette concentration est faite dans le but unique de réaliser le maximum de profits. Les moyens matériels de production restent propriété privée d'une poignée de bourgeois qui disposent de l'ensemble des richesses produites par la société : la nature capitaliste de la société ne change pas.

L'exploitation et l'appauvrissement de la classe ouvrière augmentent sans cesse : la domination des monopoles se fait sentir dans tous les domaines de la production et de la vie sociale.